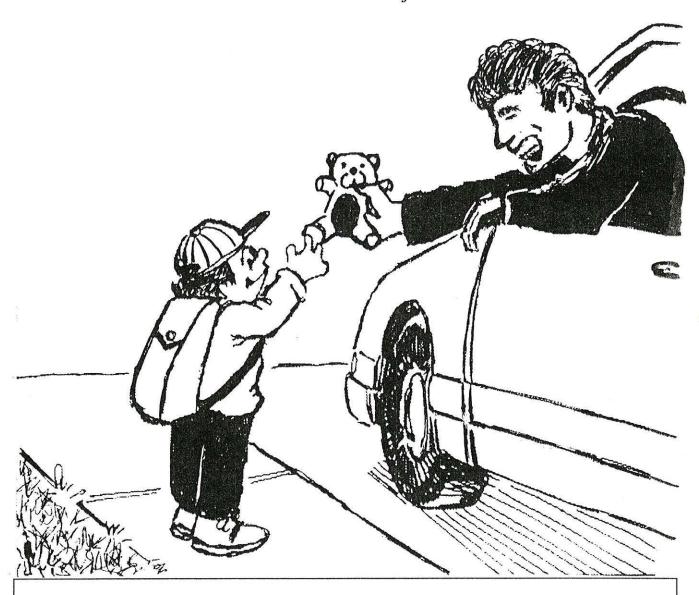
ENFANTS ALERTES

Manuel d'enseignement concernant la prévention d'agressions et enlèvement d'enfants



Le cours « Enfants Alertes » figure parmi les cours les plus complets actuellement disponibles. Nous recommandons fortement aux parents d'y inscrire leurs enfants.

> Mabyn Armstrong, directrice de la prévention Le Réseau Enfants Retour Canada

MYTHES, FAITS ET STATISTIQUES SUR L'ABUS SEXUEL DES ENFANTS

1. MYTHE: Seuls les étrangers attaquent les enfants.

Faits et statistiques: Selon des statistiques recueillies de la GRC en 1995, 68 enlèvements d'enfants ont été criminellement perpétrés par des étrangers ou des non-membres de la famille. Ces cas d'enlèvement par des étrangers représentaient moins de 1 % des 55 749 enfants portés disparus au Canada cette année-là. Plus de 75% des enfants portés disparus sont des fugueurs âgés entre 13 et 17 ans.

Toutes les recherches qui ont fait l'objet d'analyses tendent à indiquer un élément constant : les enfants sont sexuellement abusés par quelqu'un que la famille ou que l'enfant connaît ou fréquente. Cet abus est si profondément enraciné à l'intérieur de la structure familiale que bien souvent, seul le fait d'y mettre fin signifie une cassure au sein de la famille entière, une option drastique parfois trop difficile à affronter pour les membres de la famille.

Entre 60 et 80 % des cas rapportés d'agression sexuelle sur des enfants sont commis par quelqu'un que l'enfant connaît. Dans 25 % des cas, l'agresseur occupe le rôle de père ou a un lien quelconque avec l'enfant. L'inceste est présent dans environ 10 % des agressions sexuelles signalées. En fait, les gens les plus susceptibles d'agresser les enfants sont ceux qui ont le plus d'occasions et le plus de contacts avec ces enfants. La relation entre l'assaillant et l'enfant victime peut jouer sur le délai de réaction de l'enfant à l'agression, et peut empêcher ce dernier de se confier à quelqu'un à propos de son «secret ».

Le tableau ci-après décortique les 1 383 cas d'agressions sexuelles qui ont eu lieu en 1996 sur l'île de Montréal, impliquant pas moins de 1 439 victimes (enfants et adultes). 60 % de ces victimes connaissaient leurs agresseurs (823 cas), 40 % du temps, l'agresseur était un pur étranger (560 cas). Les enfants et les adolescents (0-17 ans) ont été impliqués dans 55,2 % des dossiers (795 cas), alors que les adultes (18-65 ans) étaient impliqués dans 44,8 % des dossiers.

Âge des victimes	Victimes masculines	Victimes féminines	Agresseur connu - 823 cas (59,5 %)	
00-11	123	257	Agresseur inconnu - 560 cas (40,5 %)	
12-17	58	353	Connaissance - 537 cas (65,2 %)	
18-25	16	284	Parent naturel - 87 cas (10,6 %)	
26-35	17	178	Environnement familial - 47 cas (5,8 %)	
36-59	1	139	Ex-conjoint - 48 cas (5,8 %)	
60 et plus	1	12	Voisin - 20 cas (5,1 %)	
Total	216	1 223	Conjoint - 20 cas (2,4 %)	
			Patron/propriétaire - 20 cas (2,4 %)	
			Gardien ou gardienne - 14 cas (1,7 %)	
			Médical - 8 cas (1 %)	

À propos des agresseurs: 95 à 97 % des agresseurs étaient de sexe masculin, dont l'âge variait de 17 à 68 ans. Ils avaient tendance à agresser des enfants de leur propre race. Dans 41 % des cas, l'offense s'est répétée et se poursuivait sur une période variant de quelques semaines jusqu'à 7 ans.

« Au Québec, 17 % des agresseurs accusés d'agressions sexuelles sont des adolescents. On estime que les adolescents sont responsables de 20 à 30 % des agressions sexuelles commises sur les femmes, et de 40 à 50 % de celles commises sur les enfants. Moins de 3 % de ceux qui commettent des agressions sexuelles sur des enfants sont des femmes. Moins de 10 % des agresseurs d'enfants accusés se retrouvent en prison. Au sein de la population carcérale violente, les agresseurs d'enfants sont considérés comme la pire catégorie d'être humain. On estime qu'à l'intérieur de 5 ans après leur sortie de prison, 40 % de ces mêmes agresseurs violeront de nouveau (Les Agressions Sexuelles - Stop - Rapport du Gouvernement du Québec, 1995).

Le tableau qui suit analyse la relation entre l'âge des victimes et le nombre de suspects (masculins et féminins) accusés parmi les 1 383 cas d'agressions sexuelles qui ont eu lieu en 1996 sur l'île de Montréal. Il est à noter que dans 74,25 % des cas, le crime a été résolu et les suspects ont été arrêtés par les policiers de Montréal. Pour ce qui est des 24,75 % restants, soit que les dossiers sont restés inactifs, soit que les charges ont été retirées en raison d'un manque de preuves (non identifié dans une parade de témoins, etc.) ou en raison du désir de la victime de mettre fin aux procédures judiciaires intentées contre le suspect.

Âge de la victime	Suspects accusés	Agresseurs masculins	Agresseurs féminins
00-11	84	83	1
12-17	95	93	2
18-25	70	70	0
26-35	46	46	0
36-59	30	30	0
60 et plus	4	4	0
Total	329	326	3

Le tableau ci-après indique l'âge des agresseurs accusés d'agressions sexuelles en 1996 sur l'île de Montréal. Il est à noter que 14,3 % des agresseurs étaient âgés entre 11 et 20 ans, alors que 85,7 % des agresseurs avaient plus de 21 ans. Ces données viennent corroborer le rapport de 1995 du Gouvernement du Québec intitulé « Les agressions sexuelles - Stop ».

Âge des agresseurs	Suspects accusés	Âge des agresseurs	Suspects accusés
00-10	0 (0 %)	41-50	57 (18,5 %)
11-20	44 (14,3 %)	51-60	29 (9,4 %)
21-30	72 (23,4 %)	60+	20 (6,5 %)
31-40	86 (27,9 %)	Total	308 suspects

À propos des victimes: L'âge des victimes varie de la naissance à environ 17 ans; l'âge moyen est de 11 ans. Elles sont généralement jeunes, inexpérimentées, ont souvent une piètre estime de soi et veulent être aimées.

«Bien que les garçons et les filles de tous âges soient vulnérables, 22 % des victimes d'agressions sexuelles ont moins de 6 ans. De récentes études suggèrent qu'une fille sur trois et qu'un garçon sur cinq vivront une forme quelconque d'agression sexuelle avant d'atteindre 18 ans » (Feeling Yes, Feeling No - Office National Du Film).

« Selon Pauzé et Mercier, le rapport des victimes est de 8 filles pour 2 garçons... Les enfants autochtones souffrent énormément d'exploitation sexuelle. Dans leur étude réalisée en 1991, Dumont-Smith et Labelle indiquent qu'environ 30 % des enfants autochtones (80 % des filles et 50 % des garçons) ont été sexuellement exploités d'une quelconque façon, généralement par un membre de la famille » (Les Agressions Sexuelles - Stop - Rapport du Gouvernement du Québec, 1995).

« Le D^r Gene Abel a découvert que les deux tiers de toutes les victimes agressées à l'extérieur de la maison étaient des garçons. À l'inverse des abus sexuels commis à l'intérieur de la famille, pour lesquels la victime est le plus souvent une jeune personne de sexe féminin, dans les cas de réseau de pédophiles qui partagent leurs victimes, ces dernières sont souvent des adolescents masculins. » (Child Sex Rings - A Behaviour Analysis - National Center for Missing & Exploited Children, 1992).

«Il semble y avoir un rapport entre la violence sexuelle lors de la petite enfance et la prostitution adolescente et adulte. Environ 76 à 90 % des prostitué(e)s ont déjà été victimes d'agressions sexuelles dans leur enfance, la majorité des agressions étant à caractère incestueux. » (Les agressions sexuelles : Ça suffit !, 1993).

Responsabilité des parents lors des abus: Dans 79 % des cas d'abus, on a constaté que les enfants avaient été négligés de plus d'une façon. La plus commune était la négligence émotive. Parmi les autres types de négligences, on retrouvait la négligence physique, morale, médicale ou éducative.

« On a découvert des abus physiques dans 11 % des familles. Dans 72 % des cas, les parents contribuent aux circonstances de l'abus sexuel des enfants soit parce qu'ils ne veulent pas le savoir, soit par reconnaissance (commission : donner à quelqu'un d'autre l'autorité ou le contrôle), soit qu'ils commettent l'abus eux-mêmes. Dans 29 % des situations, les parents a) n'ont pas de contrôle sur leurs enfants ; b) ne fournissent pas aux enfants la supervision adéquate lorsqu'ils ne sont pas à la maison ; c) ne font rien pour protéger leurs enfants même si les circonstances font que les parents ont des raisons de croire que leur enfant est exposé à un abus potentiel, sinon réel. » (American Humaine Association, Children's Division, 1969).

Rapporter un abus sexuel: Comment expliquer à un enfant de ne pas répondre à l'attention et à l'affection? Tous les enfants en ont désespérément besoin, particulièrement ceux qui n'en ont pas à la maison. 75 à 90 % des cas d'agressions sexuelles impliquant des enfants ne sont pas signalés aux bons organismes. Ces incidents sont généralement signalés seulement lorsque les hôpitaux ou les autres organismes sociaux sont impliqués.



« Quatre filles pour un garçon rapportent avoir été victimes d'attouchements sexuels. Pourquoi ? Premièrement, les garçons sont plus susceptibles d'être gênés (honte de parler d'un cas d'homosexualité). Les garçons n'aiment pas s'avouer, avouer à leurs amis ou à leur famille qu'une telle chose leur est arrivée. Le stigmate de l'acte est trop lourd à supporter. Deuxièmement, parce que les garçons ont peur que leurs parents ne s'inquiètent à leur sujet, et leur imposent plus de restrictions. » (Not My Child, J. Wagner, 1994).

Les garçons ont plus de difficulté à raconter leur « secret d'attouchements » et ce, pour plusieurs raisons : ils se sentent coupables d'avoir ressenti une excitation sexuelle lors de l'acte, ils courent le risque d'être vus comme des victimes passives plutôt que comme quelqu'un qui s'est défendu et a essayé de se sauver, ont peur d'être étiquetés comme étant homosexuels, etc.

« Il est extrêmement difficile pour un enfant de se confier, même à un adulte en qui il a confiance, sur les « attouchements défendus ». Il y a une pléiade d'obstacles internes que l'enfant doit vaincre avant de risquer de révéler ce qui s'est passé. Avant qu'un enfant se confie à quelqu'un, il doit gravir une montagne de sentiments écrasants : la peur de ne pas être cru, la peur de perdre l'amour, la peur de perdre un gardien ou une gardienne significatif, la peur de menaces physiques, la peur d'être abandonné, la honte injustifiée de causer ou de mériter le mauvais traitement, les doutes à propos de ce qui vient d'arriver, la confusion sur les sentiments ambivalents ressentis pour l'agresseur. » (Kids & Company, Together For Safety).

Dans près de la moitié des cas, les enfants ont tout révélé à leurs parents, ou à d'autres, au sujet de l'agression immédiatement après qu'elle se soit produite, ou le lendemain. Une divulgation presque immédiate de la part de la victime s'est produite dans le cas d'une première agression produite par un étranger, ou lorsque la force ou des menaces de blessures avaient été employées.

« Un point important à se rappeler pour les parents à propos des agressions sur les enfants est que les enfants malheureux peuvent être les plus vulnérables. Ceux qui succombent sans se défendre sont souvent influencés par une combinaison de paroles douces et de promesses parce qu'ils sont seuls ou négligés. La découverte selon laquelle les jeunes qui sont malheureux sont les plus vulnérables est appuyée par le D^r Martin Gipson. Les enfants victimes avaient souvent été dépourvus d'attention parentale ou de biens matériels. Ces enfants seront par conséquent plus faciles à tenter par des offres ou de l'argent, des faveurs ou d'autres offres provenant d'adultes. Les parents doivent procurer suffisamment d'amour et d'attention à la maison. L'enfant doit se sentir en sécurité et avoir une certaine crédibilité au sein de la famille. » (How to Raise a Street Smart Child, Hechinger, 1985).

Après l'agression sexuelle: On a découvert que les deux tiers des enfants victimes d'agressions ont été émotivement traumatisés par ce qui s'est produit. 52 % ont été évalués comme étant moyennement à modérément affectés émotivement, alors que 14 % ont été très perturbés. Les probabilités de dommages psychologiques augmentaient considérablement lorsqu'il existait au préalable un climat émotionnel difficile à l'intérieur du foyer de l'enfant.



« Les perturbations émotionnelles de la victime se manifestent par le biais de problèmes de comportement : a) 55 % - comportement hostile et agressif, b) 19 % - comportement antisocial, délinquant, c) 57 % - problèmes à l'école. » (<u>Protecting Child Victim of Sex Crimes Committed by Adults - The American Humane Association</u>, 1969).

« Des preuves démontrent que les adultes ayant subi des abus sexuels dans leur enfance en oublient jusqu'à un sur trois, et plus l'enfant était jeune lorsque l'agression s'est produite et que sa relation était intime avec l'agresseur, moins il s'en souviendra à l'âge adulte. » (Child Abuse : Statistics, Research and Ressources - J. Hopper, 1997).

2. MYTHE: Les agressions sexuelles sont toujours violentes.

Faits et statistiques: Habituellement, l'agresseur traitera l'enfant avec « gentillesse ». Les armes sont très peu souvent utilisées (les armes à feu sont utilisées dans moins de 1% des cas d'agressions sexuelles signalés alors que les autres types d'armes sont utilisées dans moins de 18% des agressions sexuelles rapportées).

L'enfant est attiré par persuasion, menaces et promesses plutôt que par la force physique. Généralement, l'agresseur sera doux avec l'enfant et le traitera « gentiment ».

« La plupart des agressions sexuelles contre les enfants, incluant la relation complète et l'amour oral, n'impliquent aucune force physique. La plupart des agressions sexuelles contre les enfants impliquent un processus de séduction : détournement, persuasion, affection, récompenses, cajoleries, flatterie, cadeaux, et une attention souvent grandement désirée. Cependant, un pédophile peut aussi utiliser les menaces, la culpabilité, les promesses, la pression, le chantage, les pièges ou l'autorité adulte pour entraîner les enfants dans une relation sexuelle. » (Street Sense For Parents - Louis R. Mizell, Jr., 1995).

Dans 88 % des cas signalés, l'enfant a été confronté à des agressions sexuelles répétées car il est persuadé par le prédateur de garder l'activité secrète. Dans 11 % des cas, l'enfant est contraint par la force ou par la menace qu'il se fera blesser. L'agression se produit généralement dans un environnement connu de l'enfant, fréquemment dans sa propre maison ou dans celle d'un ami ou d'un parent.

Lorsque confrontés à un enlèvement par un étranger, nous avons affaire à une race d'individus différente. Robert Stubber, auteur du livre intitulé « Missing », dresse le profil d'un prédateur :

« Le kidnappeur d'enfant a l'esprit tordu et sadique... Il agit selon ses propres règles, dont les gens obéissant aux lois ordinaires ne soupçonnent même pas l'existence... Il veut posséder l'enfant en l'arrachant de sa famille et de son environnement. Lorsqu'il a l'enfant à lui seul, il lui inflige la peur, l'abuse sexuellement, le bat, va même jusqu'à le mutiler et le tuer. Fort possiblement, il prête l'enfant à d'autres pour que ces derniers assouvissent leurs désirs les plus tordus. On peut faire subir à l'enfant un lavage de cerveau, il peut même être enchaîné dans un sous-sol ou dans une cage comme un animal pour des années. Il n'est pas long que ce traitement brise la volonté de l'enfant et perturbe son esprit fragile. Même s'il est délivré, l'enfant peut revivre l'enfer pour le restant de ses jours... Il faut aussi noter que bon nombre d'agresseurs tuent leurs victimes soit parce qu'ils ont peur que les enfants les dénoncent, soit parce qu'ils ressentent une telle culpabilité pour ce qu'ils ont fait que dans leur esprit malade, ils blâment l'enfant et le tuent. » (Missing, Stranger Abduction - R. Stubber, 1996).

Dans les relations incestueuses, l'abus sexuel est non violent la plupart du temps. Ici, ce n'est pas la violence, mais plutôt les facteurs tels la durée de la relation incestueuse, la distance émotive (différence) entre l'âge de l'agresseur et l'âge de l'enfant qui influencent le degré de traumatisme que la victime subira. Les enfants victimes d'inceste se voient refuser leur enfance, refuser une relation de confiance, d'amour et de soins, et ils sont exploités et trahis par une personne en position d'autorité et de confiance.

3. MYTHE: Les homosexuels abusent des jeunes garçons.

Faits et statistiques : Contrairement à ce que la plupart des gens pensent, la majorité des adultes masculins qui abusent sexuellement des jeunes garçons ne sont pas homosexuels dans leurs relations adultes. Un grand pourcentage de pédophiles sont mariés et ont des enfants.

« 80 % des adultes masculins qui exploitent sexuellement les enfants sont hétérosexuels (en grande partie) ou bisexuels dans leurs relations adultes. En fait, les pédophiles masculins qui sont attirés par des jeunes garçons rapportent généralement éprouver une répulsion ou un manque d'intérêt pour des relations homosexuelles adultes. » (Street Sense For Parents, Keeping Your Child Safe In A Dangerous World, Louis R. Mizell, Jr., 1995).

4. MYTHE: L'inceste se produit rarement.

Faits et statistiques: Contrairement à la croyance populaire, l'inceste n'est pas rare, et n'est pas non plus réservé à des classes sociales, à des groupes ethniques ou à des croyances religieuses particulières. Les estimations documentées sur les cas d'inceste varient de 1 enfant sur 23 à 1 sur 17 à 1 sur 10 qui aurait été victime d'inceste. (Dépliant Sur L'Inceste, Sexual Assault Centre of Edmonton).

5. MYTHE: Les enfants mentent à propos des contacts sexuels avec les adultes.

Faits et statistiques: Être accusé à tort d'avoir agressé un enfant sexuellement serait le pire cauchemar imaginable. Parfois, les gens mentent, ou la mauvaise personne est accusée, mais il n'existe aucune preuve tangible que les enfants ont menti sur le fait d'avoir été agressés sexuellement.

Un enfant mentira pour se sortir du pétrin, mais certainement pas pour s'y mettre. Les enfants n'inventent pas d'histoire sur des choses aussi sérieuses. Ils ont rarement la connaissance nécessaire pour inventer des histoires très explicites. Des études ont démontré que les enfants mentent rarement au sujet d'abus sexuels. Plus souvent qu'autrement, l'enfant mentira pour protéger l'agresseur et sauver la famille. Lorsque l'inceste est découvert, l'enfant peut dire qu'il a menti afin de mettre fin au processus parfois douloureux de l'enquête et des procédures judiciaires.

Si votre enfant vous raconte un incident impliquant des contacts sexuels, croyez-le. Toutes les accusations d'abus sexuel devraient être prises au sérieux et devraient être enquêtées avec soin. Le rapport de recherche du Gouvernement du Québec réalisé en 1995 indique que 10 à 15 % de tous les cas rapportés d'agressions sexuelles étaient de fausses déclarations.

6. MYTHE: L'enfant aura toujours des sentiments négatifs envers son agresseur.

Faits et statistiques: L'enfant aura probablement des sentiments mitigés envers son agresseur. Il peut avoir aimé l'attention particulière dont il a fait l'objet, et il peut avoir aimé le contact physique qu'il a reçu. En même temps, il peut être confus et avoir du ressentiment. Il est de plus susceptible d'apprendre de l'agresseur que l'acte est mauvais. La demande de ce dernier de garder le silence ainsi que ses menaces font en sorte de rendre l'enfant conscient que la relation incestueuse est quelque chose de mal. Il est important d'être conscient des différents sentiments que la victime peut avoir.

7. MYTHE: L'inceste se produit une ou deux fois, et implique un seul enfant.

Faits et statistiques : La découverte de l'inceste, lorsqu'elle se produit, se passe habituellement de 3 à 7 ans après l'événement. L'inceste s'est produit typiquement pendant 3,5 ans avant d'être découvert. Il n'est pas réservé à un seul enfant, mais implique généralement les enfants en séquence d'après leur âge.

8. MYTHE: Les mères non-agresseurs dans les familles incestueuses sont au courant de l'inceste, l'encouragent souvent et/ou le tolèrent.

Faits et statistiques: Parmi les mères non-agresseurs rencontrées dans le cadre de plusieurs programmes de traitement d'enfants abusés sexuellement, la moitié étaient au courant de ce qui se passait, tandis que les autres l'ignoraient. Parmi celles qui savaient, 50 % ont agi immédiatement, 20 % ont agi après un certain temps, et 30 % n'ont rien fait. Les raisons pour lesquelles les mères n'ont rien fait sont complexes. La majorité d'entre elles étaient dépendantes émotivement, physiquement et/ou économiquement de l'agresseur. Plusieurs étaient aussi contrôlées par l'agresseur que la victime.

La majorité de celles qui ne savaient rien sur l'abus que leur enfant subissait sont scandalisées, elles refusent de croire ou parfois, le nient. Pour certaines, ce sera comme de trouver la pièce manquante d'un puzzle. Elles souffrent de culpabilité, d'humiliation, ou se blâment carrément.

Pour toutes les mères non-agresseurs, la découverte signifie la destruction d'elles-mêmes. Elles sont attaquées sur trois fronts : sur leur rôle d'épouse, de mère et de personne à part entière.

9. <u>MYTHE</u>: Les enfants séduisent ou provoquent. Ils ont des fantasmes à propos de l'inceste.

Faits et statistiques: Les enfants possèdent des sentiments sexuels appropriés à leur stade de développement. Ils recherchent l'attention et l'affection des adultes, mais c'est l'adulte qui détermine la nature sexuelle de la relation et en porte la responsabilité, non l'enfant.

Les enfants sont sensuels. La « séduction » est une interprétation adulte d'un comportement attribué à un enfant. Ceux qui sont abusés sexuellement apprennent, habituellement très jeunes, qu'afin d'avoir ce qu'ils veulent, ils doivent agir de façon sexuelle. Ils en viennent à comparer l'amour au sexe. Ils se comportent donc de manière « sexuelle » afin d'obtenir de l'affection. Leur comportement est alors perçu pour séduire.

10. MYTHE : L'inceste est un problème qui reste à l'intérieur de la famille.

Faits et statistiques: On estime que 50 % des fugueurs, garçons et filles, 70 % des adolescents accrochés à la drogue et 60 % des jeunes prostitué(e)s ont déjà été victimes d'abus sexuels. Le prix à payer au niveau social commence à émerger.



Cours et ateliers spécialisés offerts par M. Manoli

(514) 328-4683

A. Êtes-vous à la recherche d'un conférencier ou d'un atelier (avec simulations) sur la sécurité personnelle, la Pédophilie, la prévention d'agression ou la prévention d'enlèvements d'enfants?

M. Manoli est conférencier expert & disponible pour toute entreprise, école ou association désirant offrir cette formation.

B. Votre enfant est-il brutalisé ou constamment agacé par d'autres enfants?

M. Manoli offre des cours personnalisés aux enfants ainsi qu'aux adolescents pour contrer les brutes et gagner la confiance en soi.

C. Formation d'affirmation de soi et d'auto-défense avec simulations disponible pour :

• Victimes de viol et d'agression; Personnes aveugles et handicapées;

Femmes & ados; Parents & enfants; Personnes âgées;

• Individus qui manquent de confiance en eux ; Personnes désirant voyager seules.

- D. Programmation pour enfants et ados dispensés le midi, après l'école ou les soirs :
 - Enfants Alertes programme d'auto-protection & de prise de confiance en soi pour les enfants;

• Programme de gardiennage pour les enfants de 5° et 6° année (10 heures);

Programme de Karaté pour enfants et pour ados ;

• Programme pour : les Camps d'été & d'hiver; Journée pédagogique; Ateliers corporatifs pour les employés.